

Le ministre y a placé ses fils, non seulement pour qu'ils y reçoivent l'instruction, mais aussi l'éducation en leur qualité de demi-pensionnaires.

" Jusque-là, il n'y a rien d'étonnant ; ce ministre n'est pas le seul ennemi des jésuites qui leur confie ce qui le touche le plus : ses enfants ! Du reste, M. Coppino, ministre de l'instruction publique, en a fait autant.

" Mais, ce qui est curieux, c'est le dialogue qui a eu lieu, il y a quelques jours, entre le Père supérieur et le ministre. Le bon Père voyant arriver le ministre qui lui demandait des renseignements sur la conduite de ses fils, lui dit :

" Excellence, dites-moi, vous qui montrez tant d'hostilité aux ordres religieux, surtout dans vos derniers actes, comment avez-vous pu avoir l'idée de nous confier l'éducation de vos fils, à nous autres, jésuites ?

" — Que voulez-vous, mon Père, répondit non sans embarras le ministre, tout autre est la qualité de ministre qui m'impose ma conduite publique, et celle de père qui me fait un devoir de veiller à l'éducation de mes enfants. Je vous les ai confiés, parce que je vous estime et que vous êtes des hommes capables, honnêtes et vertueux. "

ORAISON FUNEBRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL GUIBERT.

(suite et fin.)

On sait que pendant sa vie le cardinal ne s'est jamais hâté : il était dans son tempérament de faire toutes choses avec calme. Il lui fut donné d'agir de même à l'égard de la mort, et il s'acquitta lentement de ce devoir suprême, le plus important de tous. Le premier et terrible assaut qui devait l'emporter lui avait été livré dans la nuit du 1^{er} avril 1885. A partir de ce moment, avec des alternatives d'améliorations et de rechutes, il put dire avec saint Paul : " Ma vie s'en va goutte à goutte, comme dans une libation sacrée, et je sens approcher le terme de ma dissolution, *Ego jam delibor et tempus resolutionis meæ instat* (1). " Cette vie mourante, ou cette mort disputée dura plus de quinze mois, pendant lesquels il eut de fréquentes occasions de renouveler à Dieu le sacrifice de sa vie et d'accumuler les mérites de ces immolations répétées. Jusqu'au dernier instant, sa belle intelligence demeura complètement lucide, et il n'y eut aucune défaillance dans sa ferme et courageuse volonté. Il fit bien voir qu'une âme épiscopale " est maîtresse du corps qu'elle anime, " lorsque, dans une lettre où la flamme apostolique brille avec toute son ardeur (2), il offrit d'aller, lui-même, malgré ses vives souffrances, porter au grand poète agonisant les secours et les consolations de la reli-

(1) II Tim. iv, 6.

(2) Toute la France a lu et admiré cette lettre écrite le 21 mai 1885.